

## **De quelques manques dans l'écosystème des arts visuels à La Réunion**

Retranscription de l'interview vidéo **Anna Vrinat, chargée de projets culturels, Frac Réunion**, Piton Saint-Leu (La Réunion)

Interview réalisée dans le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2024

### **Sommaire**

<b>Présentation.....</b>	<b>1</b>
<b>Quelle est la situation de l'écosystème culturel à la Réunion ?.....</b>	<b>1</b>
<b>Quelles difficultés rencontre la circulation des œuvres et des artistes réunionnais-es ?.....</b>	<b>2</b>

### **Présentation**

Bonjour, je m'appelle Anna Vrinat, je travaille au Fonds régional d'art contemporain de La Réunion. J'y assure des missions de chargée de projets.

### **Quelle est la situation de l'écosystème culturel à la Réunion ?**

Je pense qu'on a beaucoup parlé de ce qui manque aux artistes à La Réunion. On parle beaucoup de la question du marché, qui est une question épineuse. Est-ce qu'on aurait de quoi constituer un marché ici ? Est-ce qu'il ferait sens ? Quelles sont les infrastructures qui manquent ? Nous n'avons pas de musée, nous n'avons pas de centre d'art, nous n'avons pas de musée de la photographie alors que La Réunion est une terre de photographie. Il manque beaucoup d'institutions publiques. Il manque aussi des galeries, des vraies galeries, des galeries qui font un travail de prospection, qui montent des carrières, qui emmènent les artistes sur des foires, qui les font sortir du territoire. Et pourtant, nous sommes aussi très riches. Nous avons un Frac, nous avons une Cité des Arts, nous avons La Friche des arts visuels, nous avons un nouveau Pôle des arts visuels. Je crois que la question du marché est une fausse route quelque part et qu'il y aurait ici peut-être des modèles différents à inventer, des modèles plus collectifs, plus inclusifs. Sans espaces de travail, il n'y a pas de création. C'est quand même le premier lieu où tout se passe. Et à La Réunion, on en manque cruellement. On manque d'espaces d'accueil aussi, pour les artistes de La Réunion, mais aussi les artistes de l'extérieur. Il n'y a que la Cité des Arts qui est en capacité d'accueillir et de

loger des personnes, ce qui nous rend assez pauvres, finalement, d'infrastructures en termes d'accueil et de lieux de travail et de lieux de production. C'est pour ça qu'un centre d'art, par exemple, serait tellement merveilleux, puisque qui n'a pas d'atelier n'a pas non plus de possibilité de fabriquer. Et ça, c'est un problème structurel à La Réunion. Malgré les politiques publiques en faveur d'une visibilité, finalement sur le terrain, il y aurait tellement de choses à fabriquer ici.

### **Quelles difficultés rencontre la circulation des œuvres et des artistes réunionnais-es ?**

Si les politiques culturelles ont mis en place des outils pour la circulation des artistes, nous avons le FEAC, nous avons l'aide à la mobilité de la Région, je ne parlerai pas du pacte des visibilités parce que je n'ai pas encore bien compris tous les tenants et les aboutissants et je crois qu'à La Réunion il n'y a pas de signataire de ce pacte, il reste une difficulté totale sur la circulation des œuvres. Le frein semble provenir du fait que nous soyons français, mais que nous ne sommes pas tout à fait européens. En étant hors espace Schengen, les circulations d'œuvres sont taxées. Nous avons rencontré ces difficultés avec l'exposition que nous avons montée au CCCOD, puis à la Friche, qui s'intitule Astèr Atèrta, qui réunit 34 artistes de La Réunion, avec quelques œuvres de la collection du Frac mais beaucoup d'œuvres qui sortent des ateliers des artistes. Ça a été pour nous un vrai souci de trouver les équilibres pour que les taxes ne viennent pas empêcher ces circulations et le départ de ces œuvres et cette monstration outre-mer, c'est-à-dire en France continentale.